

# Ces lycéens normands participent au Prix Liberté

Le Prix Liberté s'adresse aux jeunes de 15 à 25 ans du monde entier. L'an dernier, ce « Nobel de la Paix des jeunes » a été décerné à Greta Thunberg. La deuxième édition est officiellement lancée.

## Reportage

Stylo en main, feuilles sur les tables et ordinateurs ouverts, les élèves de première en spécialité géopolitique du lycée Thomas-Hélye de Cherbourg, se concentrent. Dans cet établissement, ils sont une soixantaine à participer au Prix Liberté, proposé par la Région Normandie et mis en œuvre avec l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix, en partenariat avec *Ouest-France*.

« **On est dans le rush car les dossiers doivent être envoyés le 17 janvier** », explique Alexandra Sauvey, professeure d'histoire, de géographie et de géopolitique, attachée à ce type de projet. « **Ils s'investissent pour le Prix Liberté, on sent qu'ils sont motivés. Certains sont sensibilisés et s'engagent par la suite, personnellement, dans des associations.** »

Pour participer au projet, les élèves constituent un dossier, par groupe, sur une organisation ou personnalité menant un combat en faveur de la liberté. L'an dernier pour la première édition du Prix, c'est la jeune Suédoise Greta Thunberg qui avait été distinguée. Ce prix s'inscrit dans le programme scolaire : « **En géopolitique, on doit aborder la démocratie avec les élèves. Cela vient alimenter la culture de la citoyenneté que nous souhaitons leur transmettre.** »

## 25 000 € à la clé

« **On a choisi de faire notre dossier sur l'association Les Amis des enfants du monde, qui défend les libertés et droits des enfants dans des zones de conflit ou de précarité** », confie Aisharya Raman. « **On peut faire gagner une grande somme d'argent à une association, ce n'est pas rien** », explique Mathilde Descharles.

Dans un autre groupe, Léonie Lefranc confie : « **On va présenter le Planning familial. J'y suis allée plusieurs fois, notamment pour faire des tests, parler de contraception ou de mon orientation sexuelle. Le problème, c'est que cette association risque**

